

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 28 mai 1781

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 28 mai 1781, 1781-05-28

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1954>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuand on frise la soixante et dixième année, on doit être...

RésuméBonne humeur de Fréd. II, excuses au public pour sa longévité. Anecdote sur l'empereur Léopold. Démêlés de Joseph II avec le pape. Sort du Ferrarois à la mort du duc de Modène. Arrivée à Berlin d'un prince de Salm (Scudéry, Bouhours, Bernis, La Rochefoucauld). Va faire la tournée des provinces jusqu'au 15 juin.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.28

Identifiant935

NumPappas1855

Présentation

Sous-titre1855

Date1781-05-28

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 234, p. 182-184

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

*Œuvres XXV, 234, pp. 182-184
28 mai 1781 Frédéric II à D'Alembert*

*Pages 1855
Inv. 935*

182

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

~~Il auraient épargné de sang et de malheurs à la sotte et déplorable espèce humaine! Voilà un évêque d'Amiens, fanatique successeur de celui qui a demandé le supplice du chevalier de La Barre, voilà, dis-je, cet évêque d'Amiens, nommé Machault, fils de l'ancien contrôleur général des finances, qui vient de donner un mandement formel contre l'édition qu'on prépare des œuvres de Voltaire. Si on savait, en France, imposer silence à ces sunniers de tocsin, ils n'auraient ni partisans, ni imitateurs. Peut-être à la fin sentira-t-on la nécessité de les réprimer pour l'honneur de la raison et le repos public. Dieu veuille qu'on y suive votre exemple!~~

~~Il me semble que l'empereur d'aujourd'hui traite un peu fêlement les prêtres, les moines et le pape. Il faut espérer que cette première hostilité impériale aura des suites plus sérieuses. Ainsi soit-il!~~

~~Je suis avec la plus tendre et la plus profonde vénération, etc.~~

234. A D'ALEMBERT.

Le 28 mai 1781.

Quand on frise la soixante et dixième année, on doit être prêt à décamper aussitôt que le boute-selle sonne; quand on a vécu longtemps, on doit connaître le néant des choses humaines, et lassé de ce flux et reflux de maux et de biens qui se succèdent sans cesse, on doit quitter la vie sans regret. Quand on n'est point ce qu'on appelait autrefois hypocondre, et qu'on nomme maintenant avec beaucoup plus d'élégance vaporeux, on doit envisager galement le terme qui met fin à nos sottises et à nos tourments, et se réjouir que la mort nous délivre de ces passions qui nous damnent. Après avoir mûrement réfléchi sur ces graves matières, je compte de conserver ma bonne humeur tant que durera ma chétive et froide machine, et je vous conseille d'en faire

stant. Bien loin de me plaindre de ma fin prochaine, je dois plutôt faire excuse au public d'avoir eu l'impertinence de vivre si longtemps, de l'avoir ennuyé, fatigué, et de lui avoir été à charge les trois quarts d'un siècle, ce qui passe la raillerie.

Je quitte cette matière, qui pourrait vous paraître trop lugubre, pour vous remercier de l'anecdote de l'empereur Léopold que j'ai trouvée dans votre lettre. Il faut avouer que les saints ont des ressources que les profanes n'ont pas. Chez nous, l'œuvre de la propagation n'est due qu'à une opération physique des plus communes. Chez les saints, tout se fait par miracles; malheureusement ils ne réussissent pas toujours dans ce siècle pervers. Toutefois ce que le prince a perdu en messes, il l'a gagné par le ridicule qu'il s'est donné par cette platitude.

J'ai appris, ainsi que vous, que le César Joseph a quelques temêles avec le saint-père, encore au sujet d'une messe qu'il n'a point voulu dire pour Marie-Thérèse. J'ose présumer toutefois qu'ils se raccommoderont à la mort du duc de Modène, et que le trône de Jésus-Christ cédera le Ferrarois aux descendants des Lorrains autrichiens; cette cession du Ferrarois au moins vaut bien une messe, et l'âme de Marie-Thérèse, l'apprenant, élancera du purgatoire en paradis. Cette assertion n'est qu'une hypothèse; je suis laïque, et il n'appartient qu'à la Sorbonne de prononcer sur ce qui peut se passer au ciel, au purgatoire, ainsi qu'aux enfers.

J'ai oublié de vous dire que j'ai vu ces jours passés, à Berlin, ^a prince Salm ^a qui vient fraîchement de Paris; il m'a couvert de bonté; je me suis trouvé si inerte, si mauvaiseade, si sot en comparaison de lui, que je n'ai presque pas eu le cœur de lui répondre. Il est pétri de grâces; tous ses gestes sont d'une élégance recherchée, ses moindres paroles des énigmes; il discute et approfondit les bagatelles avec une dextérité infinie, et possède la *l'art de l'empire du Tendre* mieux que tous les Seudéry de l'univers. ^b Ah! père Bouhours, me suis-je écrit, je suis contraint

^a Le prince héritaire de Salm et un prince Salm-Salm sont déjà cités XXIV, p. 480 et 621.

^b Allusion à la carte de *Tendre*, ajoutée à *Céleste, histoire romane* (par mademoiselle Madeleine de Seudéry). Paris, 1664, première partie, p. 359.

d'avouer que vous aviez raison, et que, hors de Paris, on ne trouve que ce gros sens commun qui ne mérite pas qu'on en parle. Peut-être que le poète duquel sont les vers adressés au cardinal de Bernis avait la tête pleine des *Réflexions* de La Rochefoucauld, et qu'il juge ainsi que nos actions n'ont d'autre principe que l'amour-propre et la vanité.* Le cardinal pourrait lui répondre que la critique est aussi aisée que l'art est difficile. Pour moi, qui suis grand partisan de l'indulgence, parce que je sens que souvent j'ai besoin de la rencontrer chez le public, je crois qu'il ne faut condamner personne sans l'avoir entendu; de plus, vous savez qu'il ne convient pas que le supérieur soit jugé par l'inférieur; or, la dignité d'un cardinal l'élève au-dessus de tous les rois de la terre: donc . . .

Je suis actuellement occupé à faire la tournée des provinces: ces occupations tumultuaires continueront jusqu'au 15 du mois prochain, où, de retour en mon petit ermitage, je pourrai vous écrire à tête reposée et plus galement. Sur ce, etc.

235. DE D'ALEMBERT.

Paris, 8 juin 1781.

Sire.

Monsieur l'abbé de Boisnot, homme de beaucoup d'esprit et de mérite, mon confrère à l'Académie française, me prie de mettre aux pieds de V. M. son profond respect, en lui présentant de sa part cette oraison funèbre de l'Impératrice-Reine. V. M. verra, à la page 20 de ce discours, et à la page 29, le juste hommage que l'éloquent orateur a rendu aux rares talents et au génie du grand Frédéric en tout genre. Quoique le discours ait été prononcé dans une chapelle, la *présence de Dieu*, Sire, n'a pas empêché l'auditoire d'applaudir avec transport à l'endroit qui regardait

* Le Roi cite souvent les *Prisees, maximes et réflexions* du docteur La Rochefoucauld. Voyez par exemple t. VII, p. 104, et t. IX, p. 99.